

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONIANS

La couronne des Fleurs-de-Lys... MENACEE

POUR comprendre les événements militaires de la guerre de Cent ans, il faut d'abord comprendre ce qu'étaient les armées. L'armée anglaise comportait des archers excellents — leur arc était un arme à tir rapide —, dont les coutilliers très adroits, et des cavaliers, nobles et bourgeois, disciplinés. L'armée française, précédée d'arbalétriers génois assez encombrants, avait surtout une chevalerie héroïque et désordonnée composée de seigneurs qui n'obéissaient à personne ! Bon !...



1. - CRECY.

TREIZ CENT QUARANTE-SIX. L'armée d'Edouard III rencontra celle de Philippe VI, beaucoup plus nombreuse. Elle battit en retraite, franchit la Somme à gué et alla s'accrocher sur le flanc d'un monticule surmonté d'un moulin, à Crécy. Le lendemain, les Français arrivaient, précédés des arbalétriers italiens. Emportés par leur fougue, les chevaliers français se lancèrent à l'assaut, piétinant leurs alliés génois. Sur cette cohue, une grêle de flèches anglaises. Le soir, Edouard III fit allumer les torches et, devant les milliers de cadavres français, il embrassa son jeune fils, le prince de Galles, surnommé le Prince Noir à cause de la couleur de son armure.



2. - CALAIS

AU lieu de marcher sur Paris, Edouard III s'en fut assiéger Calais, pour assurer les débarquements de troupes. Calais résista. A la fin, quelques bourgeois, squelettiques et sublimes, vinrent, avec Eustache de Saint-Pierre, remettre les clés de la ville à Edouard III, qui peupla Calais de familles anglaises.

3. - MAUPERTUIS

SUR ce, Philippe VI de Valois mourut et son fils, Jean II le Bon, c'est-à-dire le Brave, lui succéda. Dix ans après Crécy, il accrocha l'armée anglaise, près de Poitiers, à Maupertuis. Il était dix fois plus fort que l'ennemi. Mais il manœuvra d'une façon tellement absurde qu'il parvint à se faire battre et même à se faire prendre. Longtemps, aveuglé par le sang, il frappa des coups d'épée; son fils, Philippe le Hardi, âgé de 13 ans, l'assistait : « Père, frappe à gauche ! Frappe à droite ! ». Mais il dut rendre son épée.



4. - ...ET RESTA PRISONNIER

TANDIS que Jean II était prisonnier, la France se révolta. Les « grandes compagnies » de soldats pillèrent les campagnes. Les paysans, les Jacques, attaquèrent les châteaux. C'est la Jacquerie. A Paris, Etienne Marcel, prévôt des marchands, mit la royauté de France sous le contrôle des Etats généraux.



5. - PAIX DE BRETAGNE

EN 1360, Jean II le Bon signa avec Edouard III la paix de Bretagne. Le roi d'Angleterre recevait à peu près tout le territoire situé entre la Loire et les Pyrénées. Etant duc de Guyenne, il les avait déjà, mais comme vassal du roi de France. Désormais, plus de vassalité, souveraineté totale !